

au fond de son âme. Cette femme, jeune et charmante, tenait dans ses bras un nouveau-né qu'elle semblait regarder avec ravissement.

Plusieurs coups frappés à la porte firent tressaillir le comte de Groslée ; une portière de velours fut soulevée ; un beau jeune homme et un homme d'un âge mûr entrèrent dans l'appartement. Une figure noble et régulière, des yeux qui lançaient des flammes, une dignité modeste frappaient dans l'inconnu ; il releva son manteau, et l'on aperçut le cordon de l'ordre de l'Annonciade avec la devise : FERT.

Le jeune homme s'approcha du comte de Groslée d'un air respectueux et attendri, et voulut lui baiser la main ; le vieillard la retira.

— Cessez, René, toute protestation de respect et de tendresse ; je ne vous regarderai comme mon neveu que lorsque je saurai la vérité tout entière ; et vous, baron de Malivert, votre présence ici est-elle d'un heureux augure ?

Le baron s'inclina.

— René, votre père est ici depuis hier. Je ne comprends que trop le sujet de sa visite. Coupable et insensé jeune homme, comment osez-vous vous présenter devant moi, si ce que la renommée publie de vous est vrai ? Toutefois, j'ai reçu votre message et je vous écoute.

— Je vous remercie, mon oncle, dit d'une voix émue René de Lucinge, de vouloir m'entendre ; peut-être les passions terribles qui m'agitent m'obtiendront-elles un peu de pitié, et ma sincérité de l'indulgence ; j'ose vous demander le secret de ma présence ici ; que surtout mon père l'ignore à jamais.

— A notre âge, Messire, dit Gaspard de Malivert, on comprend peu les passions de la jeunesse ; j'ose cependant aussi vous demander pardon et indulgence pour le